

Quant aux tuyaux émissaires qui partaient de ces citernes pour les services publics ou particuliers, on en a trouvé des débris dans diverses directions. Dernièrement, lors de la construction de la maison Henry, sur le quai de Pierre-Scize, on a découvert un conduit en plomb de 20 centimètres d'ouverture et de plusieurs mètres de longueur. C'était sans doute un conduit principal. Il se prolongeait à droite et à gauche de la maison Henry, on ne sait dans quelle étendue. Les débris ont été vendus comme vieux métal à un ferblantier du quartier. Ils étaient identiques aux fragments de tuyaux déposés dans notre musée : une feuille de plomb repliée et formant un bourrelet à l'endroit du mâtage.

Après ce résumé historique, qui, on le voit, a une grande valeur pour nous, nous allons aborder la question étymologique de l'expression de Thunes, partie essentielle de notre travail.

A la chute de l'empire romain dans nos contrées, et après le passage des peuples barbares, Huns, Francs ou Sarrasins, auxquels on attribue la ruine de notre ville et la destruction de ses aqueducs, le plateau de Thunes resta longtemps encombré des débris de ses monuments. Ces débris subsistèrent pendant toute la période du moyen-âge, jusqu'au moment où de nouvelles constructions et des jardins, l'oratoire de Sainte-Marguerite et la recluserie vinrent animer ce plateau. Sur les anciennes cartes de la cité lyonnaise, redirons-nous, on découvre en ce lieu des fragments de murs, des arcades et des voûtes profondes. Ces fragments ne sauraient être que les débris des réservoirs destinés à abreuver les quartiers de Saint-Paul et de Bourgneuf.

Sous quel nom ce lieu était-il désigné dans l'antiquité ? Probablement, sous un nom qui rappelait à l'esprit ces